

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63287

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Vatican II (sur ce point et sur les positions de Marrou en ce qui concerne le dialogue avec les autres religions, j'aimerais y voir plus clair, d'autant plus que les mois que nous venons de vivre ravivent notre inquiétude et notre souci de mieux vivre ensemble).

Remercions Pierre Riché pour sa contribution éminente à l'histoire culturelle et religieuse de la France et relisons Henri-Irénée Marrou.

Guy LACHENAUD, Rueil-Malmaison

Heinz THOMAS, *Essays zur deutschen und französischen Geschichte des Mittelalters*. Festschrift zu seinem 65. Geburtstag, publ. par Ingrid HEIDRICH et Bruno SCHERFF, Trèves (Wissenschaftlicher Verlag) 2000, 277 p.

Ce volume d'hommage à Heinz Thomas, à l'occasion de ses 65 ans, réunit une sélection de douze articles publiés entre 1975 et 1997 et donne un bon aperçu des centres d'intérêt du médiéviste de Bonn. Ce n'est sans doute pas un hasard si le volume commence par plusieurs articles consacrés à l'histoire du mot ›deutsch‹ et à sa signification quant à la naissance d'une nation allemande. Le premier, ›Der Ursprung des Wortes theodiscus‹ montre que l'apparition du mot *theodiscus* – les trois premières occurrences connues datent de 786, 788 et 801 – n'a rien à voir avec le sentiment que les peuples germaniques de l'Empire de Charlemagne auraient constitué une communauté; il s'agissait simplement, dans le cadre de la politique de l'empereur vis-à-vis de la papauté, de trouver, pour qualifier la langue du peuple, un mot correspondant au mot latin *gentilis*, sans en avoir le sens péjoratif (païen) ›Die Deutsche Nation und Martin Luther‹ fait apparaître que l'expression ›deutsche Nation‹ se répand à partir du milieu du XV^e siècle – peut-être sous l'influence du nationalisme hussite. Elle est utilisée par les polémistes et propagandistes de la Réforme de l'Empire pour mettre en valeur la triste situation des Allemands par rapport aux autres peuples et susciter l'émotion; l'usage qu'en fait Martin Luther dans les années 1518–1520 est à replacer sous cet éclairage. Le troisième article, ›Zur Geschichte des Wortes ›deutsch‹ von Ende des 11. bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts‹, revient à l'histoire du mot ›deutsch‹; cette fois, il s'agit d'analyser le moment où, entre 1150 et 1250, l'adjectif s'impose, dans le contexte et sous l'influence de l'affrontement entre Philippe de Souabe et Othon de Brunswick et du rôle que s'attribue la papauté. Jusqu'à la deuxième moitié du XIII^e siècle, l'usage du mot comme substantif (les Allemands/die Deutschen) reste malgré tout extrêmement rare, de même que son utilisation dans un sens politique (le royaume allemand/das deutsche Reich); cela devrait pouvoir s'expliquer par le fait que les Allemands restent longtemps avant tout des Francs, des Saxons, des Souabes ou des Bavares. Avec le quatrième article on passe à des études qui ont préparé et accompagné la publication des principaux livres de Heinz Thomas. ›Die Luxemburger und der Westen des Reiches zur Zeit Kaiser Karls IV.‹ démontre que Charles IV n'a qu'épisodiquement – et sans succès durable – cherché à développer une hégémonie politique luxembourgeoise dans l'espace lotharingien. Le cinquième article, ›Kaiser Ludwigs Verzicht auf das römische Königtum‹, est une édition commentée d'un *vidimus*, établi par Jean de Bohême le 10 août 1336 à Straubing, de l'acte par lequel Louis de Bavière invitait princes et seigneurs à obéir à son cousin Henri de Basse-Bavière en tant que nouveau titulaire de la royauté des Romains qu'il aurait lui-même abdicqué. ›König Wenzel I., Reinmar von Zweter und der Ursprung des Kurfürstentums im Jahre 1239‹, propose une nouvelle théorie sur la naissance du collège des électeurs d'Empire. Celle-ci s'insérerait dans le plan mis au point par le roi de Bohême pour provoquer une nouvelle élection royale en 1239: les conjurés, pour étayer leur projet d'élire Eric du Danemark comme nouveau roi, se seraient référés à un droit des titulaires d'offices de cour (échanson etc.) d'élire le souverain; accessoirement le roi de Bohême aurait pu ainsi légitimer un statut longtemps contesté d'électeur de l'empereur. Signalons cependant que cette nouvelle théorie est rejetée par l'auteur du

dernier examen en date de la question de l'apparition des électeurs d'empire (Franz-Reiner Erkens, *Kurfürsten und Königswahl – Zu neuen Theorien über den Königswahlparagrafen im Sachsenspiegel und die Entstehung des Kurfürstenkollegiums*, Hanovre 2002 [Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 30]). »Gregors VII. imperiale Politik und der Ausbruch seines Streites mit Henrich IV.« situe le conflit qui éclate au printemps 1075 entre le pape et l'empereur dans le cadre d'une vaste tentative développée par le pape pour rabaisser l'empereur à la simple dignité d'un *rex Teutonicorum* qui ne pouvait revendiquer aucune supériorité sur les autres souverains chrétiens, eux-mêmes vivement incités par Grégoire à reconnaître l'autorité supérieure du successeur de saint Pierre. Dans »Ludwig der Bayer. Reichspolitik und Landespolitik«, c'est à une plus juste appréciation des capacités politiques de Louis de Bavière – comparées avec celles de Charles IV – qu'invite Thomas, ceci dans le sillage de son importante biographie de l'empereur parue en 1993. L'article intitulé »Die Beziehungen Karls IV. zu Frankreich von der Rhenser Wahl im Jahre 1346 bis zum Großen Metzger Hoftag« revient à la politique de Charles IV vis-à-vis du royaume de France, le grand moment se situe dans les années 1354–1356 lorsque Charles IV réaffirme les droits de l'Empire et se pose lui-même en souverain au moins égal aux Valois; l'empereur s'est cependant ensuite largement désintéressé du théâtre politique français. »Französische Spionage im Reich Ludwigs des Bayern« est une reconstitution, sur la base d'un document édité en annexe, de l'activité d'un espion au service du roi de France en Allemagne à l'été 1337, c'est-à-dire au moment le plus menaçant de l'alliance du roi d'Angleterre et de l'empereur. Les renseignements rassemblés par l'espion sont certes de peu de valeur et d'une véricité parfois douteuse, mais c'est une bonne illustration des moyens dont disposait le roi de France. Les deux derniers articles rassemblés dans ce volume traitent de Jeanne d'Arc. »Jeanne la Pucelle, das Basler Konzil und die ›Kleinen‹ der Reformation Sigismundi« souligne l'influence que l'exemple de Jeanne d'Arc, bien connu en Allemagne, pourrait avoir eue sur l'auteur de la *Reformatio Sigismundi* et son invocation du *sacer pusillus* qui réformerait l'Empire. »Jeanne d'Arc und Domremy. Mentalität und dörfliche Realität« est un compte-rendu critique du livre de Sabine Tanz sur la Pucelle d'Orléans, il introduit au dernier ouvrage, à cette date, d'Heinz Thomas consacré à Jeanne d'Arc. Une liste des publications d'Heinz Thomas et un index complètent utilement ce volume.

Le lecteur de cet ensemble d'articles n'y trouvera pas une réflexion sur l'écriture de l'histoire. La méthode d'historien et le type d'histoire politique que pratique Heinz Thomas peuvent même peut-être paraître à première vue quelque peu classiques sinon traditionnels. Au centre de ses intérêts se trouve néanmoins une grande question – judicieusement abordée dans une perspective comparatiste de par l'attention constante qu'il porte au royaume de France voisin –, celle de la genèse médiévale du sentiment d'être allemand et de l'Allemagne comme réalité nationale. Heinz Thomas y voit le résultat d'un processus avant tout politique qui se réalise à travers un certain nombre de choix faits par les acteurs de l'histoire à des moments cruciaux de l'histoire allemande et dont il importe de reconstituer précisément les données. Cette approche n'est sans doute ni la seule possible ni la seule nécessaire. On aurait cependant grand tort de la considérer comme inutile et dépassée et il faut se féliciter vivement de cette publication qui rassemble des travaux publiés parfois dans des revues d'accès difficile, en tout cas en dehors de l'Allemagne.

Jean-Marie MÆGLIN, Paris